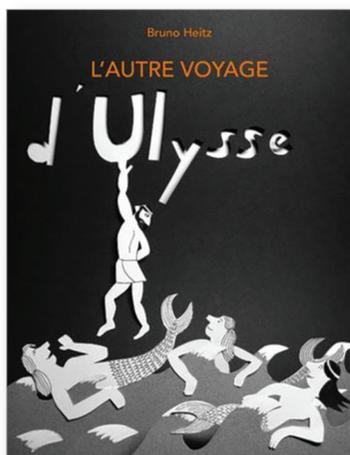


BRUNO HEITZ



L'AUTRE VOYAGE D'ULYSSE



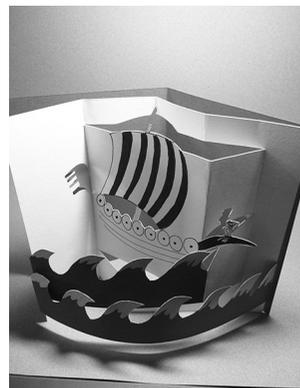
Bruno Heitz
L'Autre voyage d'Ulysse
LE GENÉVRIER

VOIR NOTICE P. 23

Comme beaucoup de dessinateurs, j'aimerais savoir faire des pop-up. À cette fin, je me suis procuré quelques ouvrages, merveilles de pédagogie qui devaient me permettre de mettre mes dessins en volume. Las, le découpeur approximatif, le colleur maladroit que je suis n'a obtenu que de piètres résultats, les essais photographiés ici en témoignent. À peine si j'ai pu réaliser grâce à ces efforts quelques rustiques cartes de vœux. Aussi ai-je eu l'idée de photographier des volumes, de petits théâtres de papier.

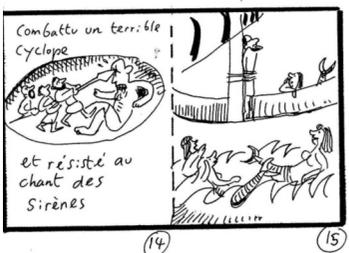
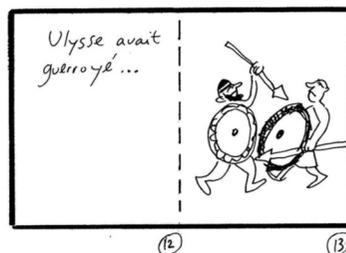
PREMIER BATEAU

Mon premier livre utilisant cette technique *Monsieur 2 D*, est paru au Rouergue en 2012. Pour un autre ouvrage, *Parking de nuit*, édité par le Genévrier en 2017, j'ai découpé des silhouettes de voitures qui parlaient entre elles. Mais j'ai eu envie de voyager plus loin, et j'ai bricolé un bateau, une galère grecque, le navire d'Ulysse. Ulysse, le héros universel qui pourrait aller à la rencontre des personnages d'autres contes connus de tous, ceux de Perrault, Grimm ou Andersen...



CHEMIN DE FER

J'ai réalisé les quelques photos du début sans savoir exactement où cela me mènerait et je les ai envoyées en basse définition par mail à Paul Fustier, l'éditeur fidèle (nous travaillons ensemble depuis plus de 30 ans) qui dirige le Genévrier. Comme il m'a donné son feu vert, sous réserve que l'histoire tienne la route, ou plutôt la mer, j'ai dessiné un chemin de fer de l'histoire complète que je lui ai adressé. Il a peaufiné et raboté quelques scories du texte et m'a confirmé son accord par l'envoi d'un contrat.



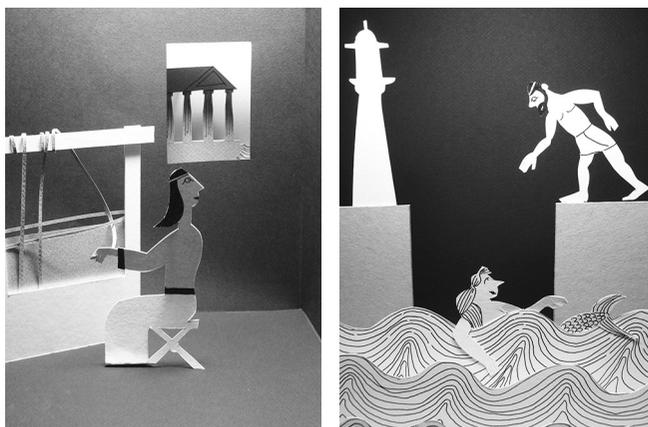
LA TABLE DE PRISE DE VUES

J'ai donc découpé mon guerrier et sa Pénélope, les sirènes et quelques décors de cartons. La plupart du temps, le décor n'est qu'un fond de Canson noir ou gris, parfois je fabrique une boîte de papier noir dans laquelle je peux ouvrir une fenêtre ou une porte. Le dessin à l'encre doit être minimal, le relief devant être rendu par l'ombre et la lumière. Je travaille avec un appareil numérique assez basique de type Bridge, en noir et blanc. L'appareil est fixé sur un pied, la lampe de bureau est orientée pour obtenir les effets désirés : bien éclairé, un morceau de papier peut vivre par la lumière qui souligne son épaisseur.



LA LUMIÈRE

Il y a une quinzaine d'années, j'ai fait plusieurs livres avec des photos couleur (*Une histoire pas terrible, terrible* au Rouergue, *Le Carnivore* chez Mango et *Les lapins savent compter au Seuil*). Les objets étaient en bois peints, photographiés en extérieur avec de la pellicule diapositive. Mais faire développer ce genre de support est devenu très complexe aujourd'hui, et aucun maquettiste ne voudrait plus travailler à partir de ces films. D'autre part, l'économie du noir et blanc implique une autre écriture où la lumière prime. Dans ma jeunesse, j'ai travaillé chez le photographe Lucien Clergue, je retouchais ses photos noir et blanc à l'encre. On appelait cela la « repique » et ce travail fastidieux m'a obligé à regarder de très près les tirages argentiques, ce qui m'a beaucoup appris.



LA FIN DU CHANTIER

Les photos sont envoyées en bonne définition à l'éditeur, qui les transmet à la maquettiste, Ingrid Boeringer. Je reçois ensuite des PDF de la prémaquette que je réorganise parfois pour rompre le rythme trop binaire images-textes. J'ai choisi la couleur de la typo et des gardes, un ocre-orangé évoquant les poteries de l'Antiquité. Faute de place, le travail fini, je démonte et détruis les décors et je ne conserve que les silhouettes de papier dans une boîte à chaussures. Elles iront rejoindre la plupart de mes originaux dont j'ai fait la donation à une bibliothèque municipale, celle de Muret, près de Toulouse.

